Les étapes d'une appropriation: Donat ancien, Donats vernaculaires médiévaux et deux versions successives du Donat hébreu *Re'shit ha-leqaḥ*

JEAN-PIERRE ROTHSCHILD
CNRS. École pratique des hautes études

Nous avons présenté ailleurs [1] les manuscrits, sources principales et contexte d'une adaptation à l'hébreu de la grammaire de Donat, réalisée en Italie avant 1287, le *Re'shit ha-leqaḥ* («Commencement de l'acquisition»), sous le nom d'un certain Samuel b. Jacob, pas autrement connu, [2] qui témoignait d'une maîtrise à la fois de la langue hébraïque et des catégories de la grammaire latine. Après un rappel des grandes lignes de l'étude antérieure, on tente ici de déterminer la valeur respective des témoins manuscrits, de préciser les rapports entre la version attestée par trois d'entre eux et celle d'un isolé, enfin de mieux caractériser l'ouvrage et son modèle latin ou plus probablement vernaculaire, – de façon provisoire, puisque nous ne connaissons pas le modèle effectif utilisé.

1 J.-P. Rothschild, «Un Donat hébreu», à paraître in P. Lardet (éd.), *Mélanges Louis Holtz.*

2 M. Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher,* Berlin, 1893, réimpr. Graz, 1956, p. 718-719, signale qu'un traducteur de ce nom a traduit du *lo'azi* (vernaculaire ou, suppose-t-il dans ce cas, latin?) les livres des *Canons* et des *Simples* de Mésué le Jeune; ce traducteur était peut-être de Capoue et aurait vécu à la fin du XIIIe s.; il pourrait donc, en théorie, être notre adaptateur.

Universidad Pontificia de Salamanca

TEXTES ET CONTEXTES

Le nom de l'auteur est fourni à la fin d'un poème initial et par un *incipit* passe-partout qui n'est là que pour le donner une seconde fois en acrostiche. Le titre est donné par le début du prologue versifié (*Ani re'shit le-kol leqaḥ:* «Je suis le commencement de toute acquisition») et confirmé une fois par un colophon. Quatre manuscrits sont connus. On n'a pas affaire à une traduction car c'est l'hébreu qui est décrit. La terminologie comporte nombre de calques du latin, non au détriment des termes usuels de la grammaire hébraïque mais pour désigner des réalités inconnues de celle-ci: pour des parties du discours que la grammaire hébraïque regroupait sous *millah: shimush pa'al (adverbium), ḥibbur (coniunctio), qol (interiectio);* pour distinguer deux temps du passé, *shalem* et *bilti shalem,* littéralement «parfait» et «imparfait». De même, les noms des cas (*simanim)* de la flexion nominale, sauf nominatif (*po'el)* et accusatif (*nif'al),* agent et agi de l'action suivant l'opposition reçue des Qimhi; mais *nitan* calque *dativus, molid, genitivus, niqra', vocativus* et *nishlal, ablativus.* De même encore, pour les verbes, l'indicatif, *sippurii*, et les «voix», *po'el (activum), 'ober (transitivum), nif'al (passivum), pashut (neutrum), 'omed (stativum), kelali/kollel (commune), maḥlif (deponens).* En revanche, quand les catégories sont les mêmes, la terminologie usuelle est conservée: pour le nom, le verbe, le participe *(beynoni),* l'impératif (*ṣiwuyi)* et l'infinitif *(maqor).* Le «conditionnel», *tena'ii,* étant inconnu sous ce nom dans les langues romanes avant une date bien plus tardive, il faut croire que c'est l'adaptateur à l'hébreu qui l'emprunte à la logique pour désigner un fait de langue médiéval ignoré des grammaires classiques à modèles arabes et décrivant la langue biblique.

Le cadre donatien étant a priori inadéquat à l'hébreu, la fonction du texte est problématique, ce que le contexte du ms. Londres, *Jews' College* [dépôt permanent], *Montefiore* 217 (ms. *L*) montre avec acuité. Il s'agit d'un recueil des textes pour la vie courante: calendrier, rites, liturgie, éthique, modèles de rédaction des contrats; la grammaire y a sa place. La présence du *Re'shit ha-leqaḥ* paraît signifier que l'ouvrage est à la fois facile et de première nécessité. Il se présente, aux ff. 328-339,

Universidad Pontificia de Salamanca

en parallèle avec le très populaire *Mahalakh shebiley ha-da'at* de Moïse Qimhi (*ob. ca* 1190). La copie paraît datable du XIVe ou XVe s.; commençant par un rituel romain, elle est localisable en Italie.

Moins significatif car plus spécialisé est le contexte de Paris, BNF, hébr. 1221 (*P*) composé de trois opuscules grammaticaux attribués à Juda Ibn Bil'am, de la *Ṣahut ha-lashon* d'Abraham Ibn Ezra (XIIe s.), de son ouvrage théologique *Yesod mora we-sod Torah,* de son ouvrage grammatical *Mozna'ey leshon ha-qodesh,* des *Ta'amey ha-Miqra* attribués à Juda Ibn Bil'am; à la fin, ff. 231-249v, se trouve le *Re'shit ha-leqaḥ,* qui s'interrompt abruptement. C'est le seul témoin daté. Tous ses textes, sauf celui qui nous intéresse et dont la fin manque, comportent un colophon. [3] Le manuscrit étant homogène, la copie du *Re'shit ha-leqaḥ* est datable comme les autres, aux environs de 1285-1287, *terminus ante quem* non encore relevé par les bibliographes. C'est donc un témoin précoce de l'application systématique à l'hébreu des schémas de la grammaire latine, même si ceux-ci pouvaient être déjà connus des grammairiens juifs, Joseph Qimhi ayant fait référence dès le XIIe siècle à la *grammatica.* Quant à sa localisation, on croit pouvoir établir que c'est Rome ou sa région.

Le ms. *Vat. ebr.* 403 (*V*) présente encore un contexte grammatical. Non daté, il serait datable du XVe s. et d'écriture italienne. Il contient Abraham Ibn Ezra, *Ṣahut ha-lashon,* Moïse Qimhi, *Mahalakh shebiley ha-da'at, Re'shit ha-leqaḥ* (ff. 51v-66), *Shir ha-yiḥud* [pièce liturgique, sur un feuillet d'abord laissé en blanc], Abraham Ibn Ezra, *'Arugat ha-mezimah u-Fardes ha-ḥokhmah.* Il comporte trois notes marginales au début de notre texte, f. 51v, dont deux *incipit* latins: 1) «Ianua sum rudibus primam cupientibus artem», en face du début du prologue versifié: *Ani re'shit le-kol leqaḥ u-mabo' le-kol maṯḥil leshon*

3 *Manuscrits médiévaux en caractères hébraïques portant des indications de date jusqu'à 1540,* volume des *Notices* du t. II, Jérusalem-Paris, 1979, notice [II/] 13. On y traite ce manuscrit comme une unité. La lecture des colophons a été discutée: il faut sans doute lire, comme dans d'autres mss, les années *h. m. u. l[i-frat]* et *h. m. z. l[i-frat],* 5046 et 5047 du petit comput/ 1285-87 de l'ère courante, et non *h. m. u. l.;* et *h. m. z. l.,* 5076 et 5077/ 1315-1318, date donée par [H.] Zotenberg, *Catalogues des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque Impériale,* Paris, 1866.

Universidad Pontificia de Salamanca

'Eber we-nibo. 2) «Partes grammaticae sunt VIII nomen», en face du début du texte proprement dit: *ḥelqayw ki hem shemoneh we-hem shem,* «ses parties, qui sont huit, à savoir le nom...».

Le ms. *Vienne, ÖNB, hebr.* 43 (*W;* écriture «orientale»? XIVe-XVe s.) contient *Re'shit ha-leqaḥ,* ff. 1-25, et *Pa'aneaḥ* d'Isaac b. Juda ha-Lévi, hétérogène: il s'agit d'un commentaire de mots du Pentateuque, mais homilétique.

Le caractère contradictoire d'un ouvrage hébreu suivant un schéma propre au latin ou au roman invite à lui supposer deux fonctions. Soit il s'agit d'un livre destiné à un juif enseignant l'hébreu à un public non juif, assez instruit pour être formé en grammaire «classique» (le cas serait-il assez fréquent pour que nous en conservions plusieurs copies?), ou à des juifs familiers de la langue du pays (seraient-ils déjà familiers de sa terminologie grammaticale?). Soit, cela paraît plus probable, la visée est autre: permettre au lecteur (juif, hébraïsant) de penser sa langue selon les catégories latines, universelles sous l'«horizon indépassable» de l'opinion commune du temps ou paraissant plus adaptées pour rendre compte de l'hébreu actuel, éloigné de l'état biblique comme du modèle arabe de la grammaire classique; [4] ou lui permettre de saisir, en en prenant des exemples dans la langue qui lui est familière, les catégories en question, le mettant à même d'accéder et de participer au discours grammatical de la societé environnante. [5]

Donat, en-deçà de la grammaire modiste, ne correspond pas à la pointe de la recherche linguistique: [6] soit que le but soit seulement de comprendre la terminologie courante, soit que la «recherche» juive en grammaire partage au moins un caractère «non-professionnel» des productions savantes vernaculaires

4 Temps composés du verbe à l'indicatif, existence d'un «conditionnel».

5 Fonction première de l'*Ars minor:* voir M. Colombo Timelli, *Traductions françaises de l'*Ars Minor *de Donat au Moyen Age (XIIIe-XVe siècles),* Florence, 1996, p. 8: «l'*Ars minor* avait pour but d'introduire les élèves à l'étude, non de la langue, mais de l'analyse grammaticale et à celle de la métalangue propre de cette analyse, les adaptations médiévales ont désormais un double objectif: d'abord l'enseignement des rudiments... ensuite... l'enseignement de la terminologie technique».

6 V. par ex. I. Rosier, *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIIIe siècle,* Paris, 1994.

Universidad Pontificia de Salamanca

par rapport aux travaux universitaires: retard chronologique, éclectisme, simplification. [7]

Le voisinage, dans deux manuscrits sur quatre (*L* et *V*), avec le *Mahalakh shebiley ha-da'at,* ouvrage de base, incline à conclure à une fonction courante sinon indispensable auprès d'un certain public. *L* prouve que la connaissance de la grammaire latino-romane a été ressentie au moins une fois comme de première nécessité. Cependant, dans *P* et *V,* le contexte spécialisé et comportant des textes plus rares donne à penser que la transposition des catégories grammaticales intéressait, au premier chef, des hommes de l'art.

Re'shit ha-leqaḥ ne fait que prolonger à un siècle de distance, et achever, la démarche de Moïse Qimhi. Celui-ci, tout en conservant la structure habituelle et en ne distinguant que trois parties du discours, avait innové en adaptant à l'hébreu le modèle d'analyse morphologique du latin de Donat et Priscien. Le changement de nature des grammaires de l'hébreu auquel il avait procédé par l'introduction des tableaux de paradigmes correspondait à un changement de statut de la langue. Langue de la seule poésie en pays d'Islam, elle sert, dans l'Europe latine, aux écrits sacrés, savants, administratifs ou privés; se fait sentir, alors, le besoin pratique d'instruments pédagogiques. [8] Cela pourrait expliquer, autant ou plus que le sentiment d'une universalité des catégories latines, l'emprunt et l'application à l'hébreu d'un modèle latin.

À la fin du XIIIe et au début du XIVe s., Rome paraît le lieu privilégié d'une recherche grammaticale, de caractère pratique mais fort diverse: Benjamin b. Juda y écrivit une *Introduction à la grammaire* [hébraïque] *(Mabo' la-diqduq)* dont les visées étaient d'éclaircir des points obscurs de phonétique; il suivait, dans l'exposé sur le nom et sur le verbe, une doctrine

7 M.J.F.M. Hoenen, «The Transition of Academic Knowledge. Scholasticism in the Ghent Boethius (1485) and Other Commentaries on the *Consolatio*», in id. et L. Nauta (éd.), *Boethius in the Middle Ages. Latin and Vernacular Traditions of the Consolatio philosophiae,* Leyde, 1997, p. 167-214.

8 I. Eldar, «The Technique of Exemplary Paradigms Used in Moses Kimhi's Grammar» (en hébreu), in M. Bar-Asher (éd.), *Gideon Goldenberg Festschrift* (=*Massorot* 9-11), Jérusalem, 1997, p. 193-207, en part. 203-205.

Universidad Pontificia de Salamanca

proche, pour le premier, d'Abraham Ibn Ezra et, pour le second, des Qimhi. [9] Au début du XIVe s., c'est l'inverse, avec une traduction en judéo-italien de la grammaire de Moïse Qimhi. [10]

Pourquoi Donat? On a bien des fois expliqué son succès durable par son «élasticité structurelle sous une apparence rigide» [11] et le traitement qu'il subit ici en est un exemple extrême.

Deux questions fondamentales se posent: celle du rapport entre les textes du manuscrit *P*, fort divergent, et des témoins *LVW;* celle du ou des modèle(s) utilisé(s) par l'adaptateur. Un examen de l'ensemble du traité puis de différentes sections [12] selon le Donat ancien, un Donat médiéval, [13] *P* et le groupe *LVW* permet de répondre pour l'essentiel à la première question; la seconde requiert, pour être traitée sérieusement, une

9 W. Bacher, «Un abrégé de grammaire hébraïque de Benjamin ben Juda de Rome, et le *Pétah debaraï», Revue des études juives* 10, 1885, p. 123-144 (135-136 et n. 4). Éd. S. Löwinger, Budapest, 1931.

10 J.B. Sermoneta, «Il *Libro delle forme verbali* compendio volgare del Mahalàkh Ševilè ha-dà'ath di Moseh ben Josef Qimchì», in D. Carpi, A. Milano, A. Rofé (éd.), *Scritti in memoria di Leone Carpi,* Jérusalem, 1967, p. 59-100 et 8 pl. h.-t.

11 M. Colombo Timelli, op. cit., p. 7-8.

12 Nous laissons de côté les sections majeures du nom et du verbe, présentées dans les grandes lignes dans l'article cité à la n. 1. À rappeler ici, concernant la première, un traitement de l'adjectif qui suppose un recours à Priscien; concernant la deuxième, son caractère central, point commun avec le *Donatz proensals.* – Les sections de textes hébreux commentées sont présentées en annexe de cet article.

13 Le plus indiqué est le *Donatz Proensals* d'Uc Faidit, rédigé en Italie vers 1240 en vue de l'apprentissage du provençal comme langue étrangère. Nous avons utilisé l'éd. J.H. Marshall, *The Donatz proensals of Uc Faidit,* Oxford, 1969; v. P. Swiggers, «Les premières grammaires occitanes: les *Razos de trobar* de Raimon Vidal et le *Donatz proensals* d'Uc (Faidit)», *Zeitschrift für romanische Philologie* 105/1-2, 1989, p. 134-147, liste des éd. p. 137, n. 14 et bibli. en fin de volume; il ne signale que des mss italiens. Moins justifiée serait la comparaison avec le *Donat françois,* tardif (v. 1400), peut-être rédigé à Paris, connu par un seul ms. anglais, éd. Th. Städtler, *Zu den Anfängen der französischen Grammatiksprache. Textausgaben und Wortschatzstudien,* Tübingen, 1988, p. 128-137 (que nous utilisons) et P. Swiggers, «Le *Donat françois:* la plus ancienne grammaire du français», *Revue des langues romanes* 89, 1985, p. 235-251. Les autres Donats en français édités par Städtler et par M. Colombo Timelli, op. cit., sont des grammaires du latin, écrites dans le Nord de la France ou en Angleterre, tardives sauf Berne, Burgerbibl. 439 (XIIIe [2] s.), extrêmement résumé quant à la partie comparable (M. Colombo Timelli, op. cit. p. 137-138); le Donat de Paul le Camaldule est toscan mais du dernier tiers du XIIe s. (V. Sivo, *Il* Donatus *di Paolo Camaldolese,* Spolète, [1990]). Nous n'avons pas connaissance de Donats en italien et/ ou décrivant l'italien.

Universidad Pontificia de Salamanca

recherche et un examen systématiques des «Donats» tardifs qui ne peuvent être menés ici.

Re'shit ha-leqaḥ traite des parties du discours, auxquelles se limite l'*Ars minor* de Donat; cependant, l'*incipit* absolu est celui de l'*Ars maior, Partes orationis sunt octo, nomen...;* la forme interrogative en tête de chaque partie du discours dans l'*Ars minor* se trouve au début des deux premières sections (seulement) du *Re'shit ha-leqaḥ:* utilisation conjointe de l'*Ars maior* et de l'*Ars minor,* ou l'adaptateur n'a-t-il usé que de l'*Ars minor* en supprimant les questions? On verra des cas où la référence latine primitive est indiscutablement l'*Ars maior,* bien qu'on ait l'habitude d'assigner l'*Ars minor* pour modèle aux Donats vulgaires. Il y a, d'autre part —à quel stade?—, usage de Priscien à côté de Donat: le prouvent la présence de définitions de la lettre, du mot et du discours dans le ms. *P* et, dans tous les témoins, les traitements de l'adjectif qualificatif [14] et des sens des conjonctions.

Alors que l'objet des grammaires antérieures de l'hébreu est morphologique, celui du *Re'shit ha-leqaḥ* est, sur la base du propos sémantique et morphologique de Donat, à la fois sémantique, syntaxique (ce qui est chez Donat morphologie nominale se ramenant, faute de flexion nominale en hébreu, à une définition du régime des prépositions), et morphologique.

Quant à la hiérarchie des témoins *LVW,* nous avons collationné *L* et *V* sur le prologue, le nom, la définition et les accidents du verbe et du participe, nous limitant pour *W* à un examen très rapide. *L* présente le meilleur texte. Il adopte les graphies *plenae,* alors que *V* va jusqu'à supprimer des semi-voyelles obligatoires dans les pluriels en *-ot:* comparer *dybwr/ dbwr, w-pytḥw/ w-ptḥw, qnyyn/ qnyn, tknwt/ tknt* et, constamment *pw'l/ p'l. L* est plus correct et plus clair: *bilt'* devant adjectif est préféré à *beli,* les formes adjectivales *'atidi, yeḥidi,* à *'atid* et *yaḥid, mah hu'* à *mahu,* une énumération est plus nettement introduite par *we-eylu hem* que par *we-hen,* habituel à *V,* la dérivation est marquée plus fortement dans *L* par *nigzar me-* que dans *V, me-.* Surtout, *V* comporte deux types de fautes dont *L* est exempt: mélectures d'un modèle (**nrkybw/ netibo;*

14 V. ci-dessus, n. 12.

Universidad Pontificia de Salamanca

*b-'tr/ be-'eder; ha-nishlam/ ha-nishlal; *hwdyny/ hodi'a; *h-dshsh/ ha-dagush)* et omissions de mots ou de groupes de mots: *be-qol we-lo' be-hora'ah kemo zeh u-mi u-mehem, lo' be-qol...; ruaḥ nosheb; ha-naḥim; we-lo'zman; ha-zman ha-howweh kemo ken lu hayah po'el, lu hayiti po'el; lu tiheyeh po'el.* Des fautes propres empêchent-elles que *L* soit le modèle de *V?* Dans les passages examinés, un seul cas est sans ambiguïté, *beynoniim* au lieu de *binyanim,* et il n'est pas exclu, vu la clarté du contexte, que, même sans acribie, le copiste de *V* ait pu corriger de lui-même, ne serait-ce que par une faute de dictée mentale restituant la leçon attendue.

W, examiné très sommairement, a semblé, en raison d'un assez grand nombre de petites fautes propres, pouvoir être écarté pour l'instant.

Structure d'ensemble

L'ouvrage traite des huit parties du discours, après un prologue versifié (absent de *P)* une courte introduction commune aux quatre manuscrits qui fournit un acrostiche, et, dans *P* seul, un développement sur la lettre *(ot),* le mot *(teybah)* et le discours *(dibbur).* Ordre de traitement:

Donat	*P*	*LVW*
nomen	*shem (nomen)*	*shem (nomen)*
pronomen	*po'al (verbum)*	*po'al (verbum)*
verbum	*shimush shem (pronomen)*	*beynoni (participium)*
adverbium	*shimush po'al (adverbium)*	*shimush shem (pronomen)*
participium	*beynoni (participium)*	*siman (praepositio)*
coniunctio	*ḥibbur (coniunctio)*	*shimush po'al (adverbium)*
praepositio	*siman (praepositio)*	*qol (interiectio)*
interiectio	*qol (interiectio)*	*ḥibbur (coniunctio).*

Universidad Pontificia de Salamanca

Qol manque à la fin de *P* par interruption de la copie.

L'ordre de *P* est bien plus proche de Donat, dont il ne diffère que par permutation de *pronomen* et *verbum,* concession aux grammaires hébraïques antérieures où le verbe était suivi du nom puis de tous les autres mots, ou «particules» *(millah).* La mise en tête du nom est typique du modèle latin. L'ordre de *LVW* est plus complexe et plus logique: outre la même permutation, s'opèrent la jonction du participe au verbe et celle du pronom et de la préposition, que l'usage hébreu d'affixes personnels avec les prépositions justifie; l'interjection rejoint la conjonction, peut-être parce que la première est définie comme intercalée *(musham beyn)* entre les autres parties du discours, de même que la seconde les unit *(meḥabber).*

La partie consacrée au verbe est, comme il est naturel en hébreu, de loin la plus importante: dans*V,* le nom occupe les ff. 51v-52v (haut); le verbe, les ff. 52v-63; le participe, les ff. 63rv; le pronom, les ff. 63v-65; l'adverbe, les ff. 65rv; l'interjection, quelques lignes du f. 65v; la conjonction, les ff. 65v-66.

Le prologue de *LVW,* terminé par le nom de Samuel b. Jacob, est en partie identique au *Ianua sum rudibus primam cupientibus artem,* en tête de copies médiévales de l'*Ars* ou de ses adaptations. [15] Les premiers mots seuls rappellent le latin. Ce prologue est absent de *P.* Suit dans les quatre témoins une phrase de peu de sens, sans équivalent chez Donat, prétexte de l'acrostiche «Samuel b. R. Jacob», présent dès *P.* S'y enchaîne assez mal le début proprement dit, *LVW* «et l'approcher de la morphologie de la langue hébraïque et connaître ses parties, qui sont quatre: le nom...». Chez Donat, [16] la brève liste des parties du discours n'est pas accompagnée d'exemples; ici deux ou trois sont fournis pour chacune, sur le modèle: *ha-shem kemo areṣ, ḥakham, Re'uben* – recouvrant les trois types de «noms»: nom commun, adjectif qualificatif et nom propre.

15 G.L. Bursill-Hall, *A Census of Medieval Latin Grammatical Manuscripts,* Stuttgart-Bad Cannstatt, 1981, signale vingt-sept occurrences de cet *incipit,* qu'il relie toujours à «Poeta, quae pars est? Nomen est», pour le texte proprement dit, ce qui n'est pas le cas ici.

16 *Ars maior,* éd. L Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical,* Paris, 1981, p. 613, 1. 3-4; *Ars minor, ibid.,* p. 585, 1. 4-5.

Universidad Pontificia de Salamanca

Dans *P*, on lit: «... et pour connaître ses principes, qui sont deux». L'énumération des parties du discours est remplacée par des définitions de la lettre, du mot et du discours, la lettre étant le principe du mot et le mot, celui du discours. La source est ici, directe ou indirecte, Priscien: les 1. I et II des *Institutiones grammaticales* traitent de cinq termes, *vox, litera, syllaba, dictio* et *oratio,* dont le premier et le troisième manquent ici; mais la définition de la lettre et celle du discours sont identiques terme à terme et celle du mot, très proche. [17] La définition de la lettre est presque la même dans l'*Ars maior* [18] mais celles du mot et du discours en sont absentes.

Donat	*LVW*	*P*
énumération des huit parties du discours	énumération... avec des exemples *(oratio)*	*ot (litera), teybah (dictio), dibbur*

Le participe

1° *LVW* emprunte à la définition donatienne et indique ensuite la particularité du participe hébreu: «le participe est une partie du discours qui reçoit à la fois la nature du nom et du verbe», pendant de *Participium est pars orationis dicta, quod partem capiat nominis, partem verbi* (*Ars maior,* peu différent dans l'*Ars minor*), *Particep es ditz quar pren l'una part del nome e l'autra del verbe* (Donat provençal), à deux détails près: similitude «partielle» et souci d'expliquer le mot même. Ensuite, alors que Donat précise l'emprunt, l'hébreu en vient à sa spécificité: *LVW,* «sa signification temporelle est toujours le présent, comme "lisant [="il lit"]", "ordonnant [="il ordonne"]"». *P,* en revanche, conserve tout le début de Donat, transposant afin d'expliquer le terme hébreu traditionnel d'une manière similaire au latin *participium* et n'indiquant pas la

17 *Instit. gramm.* I, 3, M. Hertz, *Prisciani grammatici Caesariensis Institutionum grammaticalium libri XVIII,* t. I, *l. I-XII,* Leipzig, 1855, p. 6; II, 15, p. 53 II, 14, *ed. cit., ibid.*

18 Éd. Holtz, p. 603, l. 6.

Universidad Pontificia de Salamanca

valeur particulière du participe hébreu. *LVW,* «Le participe est une partie du discours qui reçoit en même temps une partie du verbe et du nom mêlée dans ses formes, c'est pourquoi il est appelé "intermédiaire", comme "lisant", "lisante" [19], "faisant", "faisante"», a ici le caractère d'une réécriture qui prend ses distances par rapport au modèle pour mieux l'adapter.

LVW a exclu le temps d'entre les attributs pour l'inclure sous la définition car le présent est en hébreu l'unique temps possible; il est donc inséparable, non substituable comme les autres accidents: il est judicieux de le mentionner dès la définition. *LVW* est plus indépendant que *P,* qui s'ingénie à trouver en hébreu des temps du participe, sur le modèle de Donat:

Donat: *tempora participiis accidunt tria, praesens praeteritum et futurum, ut luctans luctatus luctaturus.*

P: «et sache aussi que tous les participes sont du présent à moins qu'ils ne se combinent avec "était", "étais", comme "il était en train de lire", "il sera (sic) en train de lire"».

P hésite entre la définition courante du participe hébreu, substitut du présent, et la lettre de Donat; il résout la difficulté en invoquant un passé et un futur analytiques, – de façon artificieuse, car en ces emplois le participe ne change pas de valeur, le temps étant marqué par l'auxiliaire. Recours intéressant car il suggère qu'il s'agit en effet d'un paradigme identifiable et perçu comme productif, même si c'est *ad hoc,* en hébreu médiéval.

2º L'impression de réécriture de *LVW* se confirme aux accidents: [20] *P* en connaît six, comme Donat ancien: «s'appliquent à lui six accidents: genre, espèce, forme, temps, nombre et sens», *cf.* Donat latin, *participiis accidunt sex, genus casus tempus significatio numerus figura,* avec une fausse fenêtre puisque l'«espèce» remplace chez *P* le «cas» (parce que non marqué flexionnellement en hébreu?). Mais *LVW* connaît sept accidents: «il advient sept accidents, genre, sens, racine (=«espèce» de *P);* forme, nombre, cas et schème»: le «temps»

19 Nous remplaçons les formes du participe, invariables en français moderne, par des formes variables en genre et en nombre de participes employés comme adjectifs.

20 Le Donat provençal est désormais défaillant, se limitant à quelques considérations sur les désinences.

Universidad Pontificia de Salamanca

n'a plus de raison d'être puisqu'il a été acquis auparavant, selon *LVW,* qu'il s'agit toujours du «présent»; la formation (radicale ou dérivée) est nommée («racine»), terme plus clair a priori que *min,* calque du latin *species,* qui désignait une notion dont *LVW,* ailleurs, ne veut plus; [21] le «schème» sémitique est introduit. Il est plus juste de traduire, comme *LVW, accidunt* par *yiqru* que par *ye'utu (P),* qui signifie plutôt: «conviennent».

3° Alors que *LVW* réduit à deux les quatre genres de Donat, *P,* plus royaliste que le roi, en dénombre cinq, comme pour le nom, [22] mais, ne disposant que d'un participe, paraît incapable de les justifier et renvoie aux considérations (sémantiques) sur le nom, alors que Donat s'appuie sur la distinction de la flexion du participe passé passif et du participe présent actif. Le rédacteur de *LVW* a reconnu que distinguer plus de deux genres n'avait aucun sens en hébreu et qu'il fallait s'écarter du modèle; mais il a su, comme lui, indiquer avec une précision économe de mots la formation des genres.

P: «les genres sont cinq comme [pour] le nom: le genre masculin comme "lisant", le genre féminin comme "lisante" (deux formes) et le reste selon qu'ils se rapportent aux autres genres des noms».

Ars maior (peu différent de l'*Ars minor): Genera participiis accidunt quattuor, masculinum, ut lectus, femininum, ut lecta, neutrum, ut lectum, commune, ut legens, nam omnia praesentis temporis participia generis sunt communis.*

LVW: «les genres du participe sont deux, masculin et féminin. Le genre masculin se reconnaît morphologiquement par son accord, comme "lisant". Le genre féminin se reconnaît morphologiquement par l'adjonction d'une consonne ou un changement vocalique comme "lisante", "volante"».

Cette fois encore, *P* est plus une traduction, *LVW* plus indépendant et fait preuve de plus de réflexion sur la langue.

21 Voir Swiggers, «Les premières grammaires occitanes...», art. cit., p. 142 et infra, n. 23, 29, 31, à propos de la valeur «notionnelle», sémantique, de la *species* dans le Donat provençal.

22 Masculin, féminin, neutre, *commune* et *trium generum... omne* (Donat), *comun de deux, comun de trois* du Donat provençal, que Swiggers, «Les premières grammaires occitanes...», art. cit., p. 142, nomme «commun» et «indifférencié».

Universidad Pontificia de Salamanca

4° Le paragraphe des «sens» *(significationes)* regarde en premier lieu les voix. Mais Donat, après avoir indiqué que les *significationes* du participe sont les mêmes que celles du verbe (*significationes participiorum a generibus verborum sumuntur),* les a subdivisées suivant les temps, avec des exemples: *veniunt enim participia a verbo activo duo, praesentis temporis et futuri, ut legens lecturus; a passivo duo, praeteriti temporis et futuris, ut lectus legendus, etc.;* il a ajouté à la liste des voix (*a verbo activo, a passivo, a neutro, a deponenti, a communi)* les formations inchoatives et défectives. *P* n'a pas développé, renvoyant, à la suite de Donat, au verbe. Il a seulement énuméré les «voix», sans exemples et sans reprendre les temps:

«Les sens sont conformes au sens du verbe dont il (sic) découle, à savoir l'actif, le transitif (*ha-po'ali),* le passif, le "neutre" (*neutrum;* verbe d'état: *stans, staturus),* le verbe d'existence (cf. infra, texte de *LVW),* le "commun" (*commune)* et le déponent». Cette liste, qui complique sur deux points le schéma du Donat ancien, ne se comprend qu'à la lumière de *LVW* qui, avec une terminologie légèrement différente, utilise le même classement et l'explique.

LVW néglige la référence donatienne au verbe, annonce sept «sens», les énumère puis définit et illustre d'un exemple chacun d'eux. Sa terminologie diffère, traduisant d'autres influences.

On peut traduire *po'el, 'ober, nif'al, 'omed, 'aṣmii, kollel et maḥlif* respectivement par actif, transitif (distinction non introduite par Donat ancien), passif, d'état, d'existence (distinction inconnue de Donat ancien), commun, déponent. Sur ce point, l'unanimité *LPVW* et le fait même qu'un seul référent donne lieu à des traductions divergentes sont l'indice d'un élément commun aux deux versions hébraïques, et non donatien.

5° L'hébreu ajoute des considérations, absentes du Donat ancien, sur la «racine» (*gezerah):* dans *P,* où elles se trouvent après le traitement des genres, très succinctes, il s'agit du mode de dérivation du sens: [23] «sache que tous les participes sont de l'espèce dérivée, du sens du transitif, comme "lisant" de "lire"». Mais *LVW,* qui refuse cette notion, entend le mot au sens des

23 V. supra, n. 21.

Universidad Pontificia de Salamanca

racines verbales hébraïques: «Les racines du participe sont quatre comme pour le verbe: racines complètes, racines mixtes, racines incomplètes et racines quiescentes», avec exemples afférents. Ce que *P* met sous *tekhunah (forma).*

6° La «forme», simple ou composée, est celle du radical sur lequel est formé le participe: Donat, *figura item participiorum duplex est. aut enim simplicia sunt participia, ut scribens, aut conposita, ut describens,* est entendu de même par *LVW* qui, faute d'exemple, recourt à l'affixe pronominal: «Les formes du participe sont deux, simple et composée. La forme simple exprime la simplicité, comme "faisant". La forme composée exprime la composition, comme "le faisant"». C'est moins de maladresse à décrire l'hébreu ou de servilité à reproduire le modèle qu'il s'agit, que de souci de trouver un exemple qui fasse comprendre la notion. Ainsi, on ne s'étonne plus d'un retour à la lettre de Donat qui pourrait passer pour une moindre élaboration par rapport à *P.* Celui-ci, en effet, a peut-être délibérément remplacé la notion, qui semblait vide en hébreu, par celle du type de racine verbale, qui manquait à Donat: «Les "formes" sont trois comme dans les verbes, à savoir les "formes" complètes, déficientes, composées».

7° Les nombres sont deux selon Donat, *numerus participiis accidit uterque, singularis et pluralis: singularis, ut hic legens, pluralis, ut hi legentes.* De même dans *P,* «Le nombre est le singulier et le pluriel. Le singulier comme "lisant", "lisante", le pluriel comme "lisants", "lisantes"». *P* indique les formes de féminin que Donat ne donne pas mais qui ne diffèrent pas en latin au participe présent. *LVW* est ainsi plus proche de Donat même et *P,* plus précis par rapport à l'hébreu; la précision ajoutée par *LVW,* «singulier ou pluriel *des noms»,* apporte moins de clarté qu'une uniformité que cette rédaction recherche ailleurs: «les genres dans le participe sont deux, le singulier et le pluriel. Le singulier indique l'unicité du nom [auquel il se rapporte], comme "lisant"; le pluriel indique le pluriel des noms, comme "lisants"».

8° Les cas sont traités brièvement par Donat ancien qui renvoie au nom: *casus totidem sunt participiorum, quot et nominus: nam per omnes casus etiam participia declinantur.*

Universidad Pontificia de Salamanca

Peut-être pour cela, *P*, par une infidélité qui contredit sa docilité précédente, n'en parle pas. *LVW* témoignent d'une tentative a priori étonnante pour rendre compte de la flexion des participes: «Les "cas" du participe sont six, comme pour le nom, à savoir le nominatif et l'accusatif, [24] le génitif, le datif, le vocatif et l'ablatif. Le nominatif signifie une personne (*'eṣem)* qui agit sur une autre, comme "Ruben frappe [litt.: "frappant"] Simon qui écrit [litt.: "écrivant"]". "Frappant" est le nominatif car il fait une action. L'accusatif est celui qui signifie la personne qui subit l'action, comme "Simon écrivant": il est à l'accusatif car il subit l'action. Le génitif est [le cas du nom] sur lequel s'appuie un autre nom qui lui est attaché (*ne'eḥaz bo)* comme "les fils de Jacob écrivant [="qui écrit"]": "écrivant" est au génitif car il engendre un autre nom qui s'appuie sur lui. Le datif exprime l'attribution comme "à l'écrivant". Le vocatif exprime l'appel comme "ô écrivant". L'ablatif exprime le fait d'enlever, comme "de l'écrivant"».

Si le but est de décrire de l'hébreu, ce qui précède est maladroit: on s'acharne à décrire un fait inexistant en hébreu. Mais il peut s'agir de rendre intelligible aux hébraïsants «la» grammaire elle-même, grâce à des exemples pris à l'hébreu. D'où ce développement, utile pour faire comprendre ce qu'est, en latin, la flexion casuelle du participe que l'hébreu ignore. Suit un passage, absent de Donat et qui peut s'expliquer par la même raison, sur la «morphologie casuelle» de l'hébreu, les prépositions étant, on l'a vu, utilisées comme substituts de la désinence casuelle.

LE PRONOM

1° Provençal et hébreu conservent la définition de Donat en la simplifiant, supprimant les nuances exprimées dans l'*Ars minor* et l'*Ars maior* par des adverbes et explicitant les personnes:

24 Toujours étroitement associés, non seulement par leur nom (po'el, nif'al) mais, ici, par la coordination.

Universidad Pontificia de Salamanca

Donat ancien: *Pronomen est pars orationis,* (A.min.: *quae pars? Pars quae, etc.) quae pro nomine posita tantumdem paene significat personamque interdum recipit.*

Donat provençal introduit la définition du «nom propre», étymologisante, venue de Priscien, [25] qui ne se retrouve pas dans l'hébreu: *Pronom es aici apelatz quar es en loc de propri nome pausatz, e demostra certa persona, si cum: eu, tu, el...*

P: «Le pronom est une partie du discours, mise à la place d'un nom, qui désigne une personne sous-entendue comme "je", "tu"».

LVW: «Le pronom est une partie du discours, mise à la place d'un nom, qui désigne une certain personne, comme "je", "tu"»: identique à *P,* sauf le mot *yadu'a* («un certain, connu») au lieu de *ramuz* («auquel il est fait allusion, sous-entendu»); *yadu'a* correspond au *certa* provençal.

2° L'hébreu introduit la distinction «simple»/ «composé», ici, pronom en tant que mot/ affixe pronominal. Rien de tel en latin, où Donat développe une typologie des pronoms (personnels, indéfinis, prépositifs, de rappel, d'origine, d'ordre, de nombre, de qualité, de quantité, démonstratifs). Il se peut que le point d'appui pour l'hébreu soit un texte proche du Donat provençal. Celui-ci ne comporte qu'une distinction à deux termes, pronom [personnel] et démonstratif, escamotant la différence entre personnel et non personnel de Donat ancien, qui pouvait gêner l'appropriation par l'hébreu. Mais on a plus probablement affaire à une anticipation de ce que Donat ancien traite plus loin, parmi les accidents, sous *figura,* distinguant *simplex* et *composita.* [26] Il s'agit, chez Donat, de simples et de composés, *quis/ quisquis, quisnam,* réalité inconnue de l'hébreu. La reprise des termes se fait par changement du sens de «composé» qui s'entend, en latin, d'une composition interne et en hébreu, d'une composition avec autre chose.

Comparons les textes hébreux:

25 Swiggers, «Les premières grammaires occitanes...», art. cit., p. 142-143.
26 *Ars maior,* Holtz, p. 630, 1. 10-631, 1. 2; cf. *Ars minor,* p. 588, 1. 12-13.

Universidad Pontificia de Salamanca

P: «... et il existe sous deux aspects, simple et composé. Les composés sont les formes qu'on combine avec les personnes désignées par des noms, avec les verbes transitifs et avec les participes comme "ton livre", "son livre", "il l'appellera", "ils l'ont appelé", "t'appelant". Les simples sont des pronoms à part entière comme tu, je».

LVW: «Le pronom est soit simple soit composé. Le pronom simple ne se combine pas avec une autre partie du discours, comme "je", "tu", tandis que le pronom composé se combine avec les autres parties du discours comme "mon livre", "ton livre", "il m'a fait", "il t'a fait", "me faisant", "te faisant", "sur moi", "sur toi" et d'autres». *LVW* paraît plus réfléchi et mieux poli que *P:* les deux types sont traités dans l'ordre dans lequel ils ont été annoncés; les considérations embrouillées sur la combinaison avec des noms désignant personnes, verbes ou adverbes sont remplacées par une formule simple sur la combinaison avec les autres parties du discours; les exemples de «pronom composé» illustrent la combinaison avec le nom et le verbe, mais aussi la préposition, et tous les exemples reprennent les deux mêmes personnes, citées dans le même ordre. *LVW* procède d'une révision améliorante; une réécriture inverse n'a pu supprimer l'exemple *'alay, 'aleikha* pour limiter l'affixation aux nom, verbe et pronom.

3° Accidents: Donat ancien: *pronomini accidunt sex, (Quae?* Ars min.) *qualitas genus numerus figura persona casus.* Donat provençal s'arrête au point 2°. *P* compte quatre accidents: *sug, mispar, 'eṣem we-siman. LVW,* cinq: *sug, min, mispar, 'eṣem we-siman.* La *qualitas* (personnel ou indéfini) n'est pas traitée en hébreu. Nous avons vu quel sort, hors accidents, était fait dans l'hébreu à la *figura. LVW* ajoute le *min* – chez lui, formation radicale ou dérivée –, ce qui relève de sa tendance à appliquer à chaque partie du discours, si possible, un schéma identique.

4° Le traitement des accidents diffère d'une version hébraïque à l'autre: *P* définit chacun, au besoin assez longuement, sans exemples, avant de donner, à propos du *siman (casus),* toute la «déclinaison» des pronoms personnels, c'est-à-dire les formes affixées aux prépositions qui marquent les fonctions.

Universidad Pontificia de Salamanca

LVW traite un accident après l'autre, donnant chaque fois une brève définition suivie d'exemples. Le traitement du *siman* est long, étant l'occasion de la «déclinaison» complète du pronom personnel «simple» (affixé à une préposition) et des personnes du «composé», affixé à un nom, verbe ou participe. Il y a quelque incohérence avec la distinction posée comme absolue (2°) entre simple et composé, le pronom simple n'existant, nous le voyons ici, qu'au «nominatif» et à l'«accusatif».

5° Traitant des personnes, *P* et *LVW* entrent dans des considérations étrangères à Donat sur leur rôle dans le discours et s'exemptent de ses remarques sur le genre commun de la première et de la deuxième personne, que *P*, toutefois, transforme peut-être quand il indique le genre de chaque personne (à moins qu'il ne suive une autre source) sans les considérations sur le vocatif:

Ars maior: Personae finitis pronominibus accidunt tres, prima, ut ego, secunda, ut tu, tertia, ut ille. sed persona prima et secunda generis sunt omnis; et persona prima in hoc pronomine, cum est numeri singularis, non habet vocativum casum, pluralis habet. [27]

P: «Les personnes son trois comme pour les verbes, à savoir troisième, deuxième et première. La troisième personne du pronom indique par sa morphologie, au masculin, au féminin ou au neutre, une personne cachée [le *nistar* de la tradition grammaticale d'origine arabe] qui n'est pas là. La deuxième indique par sa morphologie une personne au masculin, au féminin ou au neutre, qui se trouve là au moment où l'on parle. La première, par sa morphologie, la personne de celui qui parle, au masculin ou au féminin».

LVW: «Les personnes du pronom sont trois comme pour le verbe, à savoir première, deuxième et troisième. La première personne indique la personne de celui qui parle, au masculin ou au féminin, comme "moi". La deuxième personne indique une autre personne présente, comme "toi". La troisième indi-

27 Holtz, p. 631, 1. 3-5; l'*Ars minor* n'est pas ici la référence: il porte: *Personae pronominum quot sunt? Tres. Quae? Prima, ut ego; secunda, ut tu; tertia, ut ille (ibid.)*, p. 588, 1. 14-15.

Universidad Pontificia de Salamanca

que une autre personne, absente, comme "lui"». Une fois de plus, *LVW* présente les caractères d'une réécriture allégée d'éléments inutiles, éclairée d'exemples.

La préposition

Son traitement diffère profondément de Donat: on y transfère tout ce qui relèverait des cas. Elle est absente du Donat provençal.

1° Donat ancien: *Praepositio est pars orationis quae praeposita aliis partibus orationis significationem earum aut mutat aut complet aut minuit* est une définition syntaxico-sémantique. *P*, «La préposition est la lettre ou le mot antéposés aux parties du discours comme les lettres *b, k, l, m* [et les mots] *el, 'im, 'al»*, est morphologique. *LVW* atteste une rédaction plus mûrie: «La préposition est une partie du discours qui s'emploie devant les [autres] parties du discours, comme les lettres *b, k, l, m* et autres et les mots *et, 'al, 'im* et les autres»: il est plus rigoureux de la présenter comme partie du discours, avant de préciser qu'elle consiste en lettres et en mots, clairement séparés les uns des autres.

2° Presque tout le développement de Donat, consacré au détail des emplois, est omis. Le latin signale un accident et l'hébreu, deux ou trois, mais là n'est pas l'important:

Donat: *Praepositioni accidit casus tantum; P:* «lui conviennent deux accidents, l'espèce et l'emploi»; *LVW:* «Lui adviennent trois accidents, l'espèce, la forme et l'emploi».

3° *LVW* montre une rédaction mieux maîtrisée, en définitions abstraites, précises et courtes, alors que *P* donne un exemple sans formuler exactement ce qui se produit:

P: «cependant "autour" est de l'espèce dérivée parce qu'il dérive [du verbe] "il a tourné, tu as tourné" et, cependant, le non-dérivé est ce qui ne dérive pas d'autre chose comme *el, et»; LVW:* «L'espèce radicale ne dérive pas d'une autre mot (et non plus: "chose" ou "parole") comme *et, el.* L'espèce dérivée dérive d'un autre mot comme "chez", "autour"».

Universidad Pontificia de Salamanca

4° Sous *tekhunah* (ordinairement = *forma), LVW* distingue les prépositions «simples», sans suffixe, et «composées», à affixe pronominal. Cela lui permet à la fois, comme il le cherche d'habitude, de suivre une liste constante d'accidents, et d'introduire le développement morphologique placé sous l'accident de *shimush.*

L'ADVERBE

1° Il semblerait que *P* fût moins littéral et plus clair que *LVW* en définissant l'adverbe comme *samukh la-pe'alim,* «appuyé sur les verbes», manière habituelle d'indiquer en hébreu à la fois le voisinage et la dépendance, plutôt que par *eṣel ha-pe'alim;* cependant, *LVW* se comprend moins par rapport au Donat ancien, *adiecta verbo,* qu'au provençal: *Adverbes es apellatz quar justa lo verbe deu esser paussatz:* il explique le terme même d'*adverbium.* Dès lors, la variante implique soit que *P* a traduit un texte plus proche du Donat ancien et *LVW,* du provençal, soit une différence de traitement, dans les deux versions hébraïques, d'un seul modèle, plutôt conforme au Donat provençal car *LVW* en a tiré l'explication du mot «adverbe». On voit mal alors pourquoi *P* s'en serait écarté contre son habitude. Il faut donc, sur ce point, supposer la réécriture faite d'après un modèle latin ou vernaculaire qui n'est pas celui de la première adaptation.

2° Donat, Donat provençal et *LVW* ont trois accidents; *P,* deux. Leur ordre et leur nature sont instables: *significatio conparatio figura* (Donat ancien), *species, significatio et figura* (Donat provençal, et de même Priscien [28]), *min (species) we-hora'ah (= significatio) P, min (species), tekhunah (= figura) we-hora'ah (significatio) LVW.* Alors que *P* paraît prendre *min,* comme Donat provençal, comme une notion sémantique [29] (faisant dériver *maher* de *miher, miharta* et *heyṭeyb* de *heyṭib, heyṭabta), LVW* l'assimile à un fait de formation des adverbes (radicale et dérivée), bien plus pertinent qu'en 3°.

28 L. XV, éd. Hertz, t. II, p. 63, l. 6.
29 V. supra, n. 21.

Universidad Pontificia de Salamanca

3° À la *figura* du Donat ancien correspond *tekhunah* dans *LVF*. La distinction est peu convaincante dans les deux cas: le latin n'aligne que des «composés» à préfixe négatif, l'hébreu n'en aligne qu'à suffixes pronominaux, de sorte que l'omission de *P* paraît judicieuse (encore une fois, *LVW* a un autre souci); le Donat provençal cite *figura* au nombre des accidents mais n'en donne ni exemple ni commentaire.

4° Suivent dans Donat ancien vingt-trois ou vingt-quatre valeurs sémantiques, avec des exemples, absentes du Donat provençal qui se limite à six: *P* et *LVW* comportent dix-sept et dix-huit valeurs, proches l'une de l'autre et de Donat, quoique avec des changements de sens et de places. Aucune affinité avec Priscien, qui distingue une vingtaine de sens dans un ordre plus éloigné. [30] *LVW* distingue, en début de liste, pour qualité, quantité, temps et lieu, des sous-catégories d'adverbes interrogatifs, de sorte que le groupe appelé dans *P* adverbes d'interrogation (*lamah, madu'a,* «pourquoi?») doit être spécifié dans *LVW* d'interrogation sur la cause. Cela n'implique pas de changer l'ordre donatien. Les exemples sont en général communs à *P* et *LVW*, avec une tendance à l'exhaustivité chez *LVW*, plus complet dans chaque énumération (outre les adverbes interrogatifs de qualité, etc., absents de *P*), alors que *P*, bien que citant chaque fois plusieurs adverbes, les fait précéder de *kemo*, signe qu'il ne vise pas à être complet, conforme en cela au Donat ancien.

Le paragraphe latin sur les degrés de comparaison n'a d'équivalent ni en provençal ni dans les versions hébraïques. Le provençal et *P* ont, en revanche, un développement sur la dérivation sémantique: *P:* «les espèces sont dérivées et radicales; les dérivées sont ce qui est dérivé d'autre chose... "bien" du verbe "faire du bien"; les radicales, ce qui n'est pas dérivé de quelque chose... comme *kebar*, etc.» et Donat provençal, *Malamen ven de mal, e per ço es derivative speciei, quar ven d'autre. Tost es primitive speciei, quar no ven d'autre* (noter la terminologie latine reprise en provençal, pas en hébreu). Il se peut que la brièveté de *LVW* (v. sous 2: «l'espèce radicale est celle qui ne dérive pas d'un autre mot, comme *az, maḥar;* la radicale, celle qui déri-

30 Hertz, t. II, p. 80-90.

Universidad Pontificia de Salamanca

ve d'un autre mot, comme *maher, heyṭeyb»)* s'explique par le fait que ces considérations sémantiques [31] n'aient plus été saisies ou acceptées et que le développement ait été pris pour faux (morphologiquement, c'est de l'adjectif *ṭob* qu'on perçoit la dérivation), pour peu clair ou pour hors de propos.

L'INTERJECTION

Elle manque dans *P* et dans le provençal. *LVW* en traite très brièvement.

1° La définition initiale comporte un élément absent de l'*Ars maior* mais présent dans l'*Ars minor:* «l'interjection est une expression placée entre les autres parties du discours qui reproduit la voix naturelle avec l'intention», cf. *Ars maior Interiectio est pars orationis interiecta aliis partibus orationis ad exprimendos animi adfectus,* [32] *Ars minor ... Pars orationis significans mentis affectum voce incondita.* [33]

2° Suit en hébreu, bien qu'absente de l'*Ars maior,* l'introduction des accidents dont le rédacteur hébreu, comme l'*Ars minor,* a voulu faire le cadre contraignant de sa présentation, «elle ne connaît qu'un accident, à savoir seulement l'expression de la joie...», cf. *Interiectioni quid accidit? Tantum significatio.* Les émotions apparaissent dans un ordre différent: joie, douleur, deuil, étonnement et appel, effort/ *metuentis... optantis... dolentis... laetantis.*

LA CONJONCTION

1° Par rapport au Donat ancien, *Coniunctio est pars orationis adnectens ordinansque sententiam, LVW* semble plus ferme et concret mais méconnaît une distinction: «la conjonc-

31 Pour suivre encore Swiggers, «Les premières grammaires occitanes...», art. cit., p. 142.

32 Holtz, p. 652, 1. 5-6.

33 Ibid., p. 602, 1. 2.

Universidad Pontificia de Salamanca

tion est une partie du discours qui réunit ou qui sépare les autres parties du discours, comme "aussi" et "mais"». L'opposition *adnectens/ ordinans,* qui distingue conjonctions de coordination et de subordination, a pu ne pas être comprise, elle est remplacée par une opposition apparemment plus claire jonction/ disjonction (chacune faisant l'objet d'un exemple) qui, en fait, anticipe inutilement sur 4.

2° L'hébreu pose deux accidents («elle connaît deux accidents, l'espèce et le sens»), Donat trois: *coniunctioni accidunt tria, potestas figura ordo.*

3° La définition de la *figura* (ici remplacée par *species,* [34] *min)* est donnée sous la forme rigide déjà observée, avec répétition de la définition, là où Donat ancien, tenant pour acquis les sens des termes, se contentait d'un exemple:

LVW: «les espèces sont deux: radicale et dérivée; la radicale n'est pas dérivée d'un autre mot, comme *im, o';* la dérivée est dérivée d'un autre mot comme *omnam* [35]».

Donat ancien: *figurae coniunctionum duae sunt, simplex, ut nam, conposita, ut namque.*

La distinction n'est pas la même: il s'agit, chez Donat, de radicaux simples ou composés et non de mots radicaux et dérivés. L'hébreu offrait de quoi illustrer la distinction donatienne avec des locutions conjonctives comme *af 'al pi, ki im, 'al ken.* Il substitue la notion de *species,* qu'il ne peut illustrer que par *omnam:* le changement s'est-il fait avant l'hébreu, repose-t-il sur une mécompréhension?

4° La *potestas,* traitée en premier chez Donat, vient en second dans *Re'shit ha-leqaḥ,* sous la désignation habituelle de *hora'ah,* «sens». Là où Donat distinguait cinq espèces et Donat provençal, à sa suite, six, [36] *P* en distingue dix, *LVW* pas moins de treize: [37]

34 Cf. Priscien, l. XVI, *ed. cit.,* t. II, p. 93, l. 9.

35 De la racine 'MN.

36 Swiggers, «Les premières grammaires occitanes...», art. cit., p. 144: copulatives, ordinatives, assimilatives, explétives, disjonctives, rationnelles.

37 Les numéros indiquent l'ordre de chaque terme dans chaque série. Les équivalences entre séries sont posées à la lumière des exemples fournis pour chaque terme.

Universidad Pontificia de Salamanca

Donat	*P*	*LVW*
1 copulative	*1 ha-tosefet*	*5 ha-hishtalshelut o' ha-tosefet*
2 disiunctivae	*5 ha-hebdel, 6 ha-beḥirah*	*2 ha-hebdel, 11 ha-beḥirah*
3 expletivae	*7 ha-ḥiluf, 8 ha-ḥiluf ta'ari*	*3 ha-ḥiluf, 4 ha-ḥiluf ha-nikweh, 6 ha-ribbui, 7 ha-hem'at*
4 causales	*3 ha-masig, 4 ha-sippuq, 9 ha-tena'i*	*8 ha-ḥiyyub ha-tena'i, 9 ha-sippuq, 10 ha-lewa'i* [38]
5 rationales	*2 ha-ḥibbur, 10 ha-hesger,*	*1 ha-ḥibbur, 12 ha-sibbah, 13 ha-hesger (= causales).*

Il ressort de ce tableau que le classement de l'hébreu ou de son modèle n'est pas celui du Donat ancien; *P* ne manifeste pas plus d'affinités avec lui que *LVW*. Une confrontation avec Priscien (1. XVI, éd. Hertz, t. II, p. 93 sqq.) donne:

Priscien [39]	*P*	*LVW*
1 copulativa	*1 ha-tosefet*	*5 ha-hishtalshelut we-ha-tosefet*
2 continuativa	*2 ḥibbur*	*1 ha-ḥibbur*
3 subcontinuativa		
4 adiunctiva	*4 ha-sippuq*	*9 ha-sippuq*
5 causalis	*3 ha-masig*	*8 ha-ḥiyyub ha-tena'i*
6 (effectiva)		

38 Irréel.

39 Ci-dessous la liste des divisions annoncées en tête du chapitre; entre parenthèses, celles qui ne sont pas reprises dans le traitement détaillé ni exemplifiées.

Universidad Pontificia de Salamanca

7 approbativa		
8 disiunctiva	*5 ha-hebdel*	*2 ha-hebdel*
9 subdisiunctiva		
10 disertiva vel electiva	*6 ha-beḥirah*	*11 ha-beḥirah*
11 (ablativa)		
12 (praesumptiva)		
13 adversativa	*7 ha-ḥiluf, 8 ha-ḥiluf ha-te'ari*	*3 ha-ḥiluf, 4 ha-ḥiluf ha-nikweh, 6 ha-ribbuy, 7 ha-hem'at*
14 abnegativa	*9 ha-tena'i*	*10 ha-lewa'i*
15 collectiva vel rationalis	*10 ha-hesger (?)*	*12 ha-sibbah, 13 ha-hesger*
16 dubitativa		
17 completiva		

On reconnaît, dans *P*, le schéma de Priscien, ce qui confirme que le modèle dut être un Donat priscianisé, comme on l'a vu à propos du prologue de *P* et du nom. Dans *LVW*, il est davantage brouillé par des déplacements, avec deux éléments étrangers (6 et 7).

On ne relève de différences entre *P* et *LVW*, outre le classement des types de conjonctions, que dans la définition du genre, *P ha-bilti nigzar/ LVW ha-'iqqari*, ce terme de «radical» étant plus élégant que la simple négation de son contraire mais surtout engageant une autre compréhension, non sémantique mais morphologique, de la catégorie en question; [40] si l'on adopte une définition morphologique, *ha-min ha-nigzar hu' mah she-yigazer mi-shem ha-'eṣem shelo (P)* est moins bon que *LVW* qui remplace *shem ha-'eṣem*, «nom», par *teybah*, «mot»: le radical d'une conjonction ne correspond pas, en effet, à un «nom» et ce n'est pas sa nature de partie du discours qui impor-

40 Voir les autres passages allégués n. 21.

Universidad Pontificia de Salamanca

te; en revanche, *'eṣem* («nom», mais aussi «substance») convient à l'interprétation sémantique, le sens de base correspondant bien à une «substance». *P*, «la coordination [41] est ce qui ajoute aux parties du discours», est moins clair et précis que *LVW*, «...ce qui additionne et coordonne deux parties du discours». Au même endroit, *P*, «le *waw* vocalisé avec *shewa* qui est mis en tête du mot», ne paraît pas moins bon, mais peut-être moins technique, que *LVW*, «...qui précède les parties du discours». Une considération morphologique (propre à l'hébreu), «Et à la pause [vocalisé] avec un *qamas* comme *wa-baitah, wa-ba'u (P)* est absente de *LVW*, conformément au propos sémantique et à l'intention déjà relevée d'illustrer la terminologie latine. À propos de l'irréel, la précision de *P*, «(est ce qui indique,) dans le sens des verbes», qui ne se trouve pour aucune des autres définitions et qui va de soi, est omise par *LVW*. Signes d'un texte amélioré ou revu dans une intention précise.

Le traitement de la conjonction est très bref, bien que lucide, dans le Donat provençal. [42]

Conclusions

Les analyses qui précèdent ont montré les rapports de *P* et *LVW*. La rédaction de ces derniers est plus élaborée, plus économe de mots, plus correcte et plus précise, plus apte à prendre quelque distance avec son modèle, plus systématique, voire désireuse d'imposer un schéma uniforme. Les similitudes sont suffisantes pour qu'on exclue deux adaptations indépendantes, fût-ce à partir d'un même texte. *P* comporte quelques fautes qui empêchent qu'il soit autographe. [43] Les changements d'une version à l'autre sont assez faibles, ne remettant pas en cause la structure, n'introduisant pas de source nouvelle, pour qu'il ne s'impose pas que la réélaboration est le fait d'un autre que le Samuel b.

41 Littéralement: le [signe d'] addition.

42 Guessard, p. 187.

43 Voir le groupe de mots omis par homéotéleute, point 4 du nom et, sous le point 4 de la conjonction, la faute *whnḥsht* pour *whkhḥsht*, par confusion paléographique d'un *khaf* avec un *nun*.

Universidad Pontificia de Salamanca

Ya'aqob de l'acrostiche. Que l'élément qui le porte se retrouve, malgré son caractère de pièce rapportée, dans *LVW*, semble témoigner pour une révision par le même. A-t-il procédé à partir du même modèle ou d'un autre? L'ordre des parties du discours, la lettre, le nom et le discours présents dans *P* et absents de *LVW*, le traitement de l'adverbe (1°, 2°) inclineraient à opter pour la seconde réponse. La situation du Donat hébreu est tout autre que celle des Donats français décrivant le latin: Th. Städtler et M. Colombo Timelli ont réuni des versions différentes, représentées chacune par un manuscrit unique, signe d'une pluralité d'initiatives à usage privé de maîtres particuliers; le Donat hébreu semble n'avoir été tenté qu'une fois mais s'être imposé assez largement en Italie, sort comparable à celui du Donat provençal. [44] Le *Donait françois*, en revanche, n'est connu que par un témoin.

Ces analyses permettent aussi de préciser les contours du modèle adapté en hébreu, bien que rien de définitif ne puisse être prononcé sans recherche systématique des grammaires selon Donat en Italie au XIIIe siècle. Il doit s'agir de la grammaire d'une langue vernaculaire (dont on ne peut préciser si le métalangage est le latin ou le vernaculaire), le traitement du régime prépositionnel venant remplacer celui de la morphologie des cas latins d'une manière trop identique pour être fortuite [45] (bien que l'*Ars minor* —non l'*Ars maior*— en fournisse presque le modèle en caractérisant le «vocatif» par *o* et l'«ablatif» par *ab*). Ce modèle dut être fort teinté de Priscien, comme il appert du traitement de l'adjectif, [46] de celui de la conjonction et, dans la version initiale de *P*, de la lettre, du mot et du discours; il dut dériver de l'*Ars maior* et non, ou non seulement, de l'*Ars minor*, [47] et comporter des points communs avec le Donat pro-

44 Dont Marshall connaît huit témoins, tous d'origine italienne, semble-t-il.

45 Un texte semblable au latin du Donat provençal est disqualifié comme modèle car il réintroduit des exemples latins, inadéquats: *Nominativus cognoscitur per hanc silabam lo, verbi gracia: Rex venit* (sic), etc. (Marshall, *ed. cit.*, p. 93).

46 Voir l'analyse de la partie du nom dans l'article cité à la n. 1.

47 Les preuves, sur ce point, sont surtout fournies (outre la n. 27 supra) par le traitement du nom, non examiné ici: la définition du masculin, dans *P*, est «ce qui se reconnaît morphologiquement par l'antéposition du pronom (*sic*) *zeh* ou *hu'*», caractérisation calquée de *masculinum est cui numero singulari casu nominativo pronomen vel articulus praeponitur hic, ut hic magister: Ars maior*, Holtz, p. 619, l. 9-10, et non *Ars minor*, qui dit seulement: *Masculinum, ut hic magister (ibid.*, p. 586, l. 5). Le traitement du neutre, inexistant en hébreu, a été préparé par l'insertion, dans les définitions

Universidad Pontificia de Salamanca

vençal d'Uc Faidit, élaboré en Italie quelques dizaines d'années avant l'hébreu: en témoignent la centralité du verbe, les cinq genres du nom fournis d'emblée, [48] l'«espèce» (notionnelle) du nom. Mais ce n'est pas le Donat provençal: témoin la différence de définition du pronom ou la présence dans l'hébreu de distinctions sémantiques étendues pour les adverbes et les prépositions, reprises de Donat ou de Priscien, fortement abrégées chez Uc. On pourrait supposer que l'hébreu procède d'une compilation nouvelle dont Donat provençal aurait été une composante. Toutefois, il présente trop d'homogénéité pour cela, la seule discontinuité apparaissant à l'articulation du prologue et du corps du texte. C'est donc soit un ancêtre commun au texte d'Uc et au *Re'shit ha-leqaḥ,* soit une compilation intermédiaire entre eux, qu'il faut chercher. Encore ne peut-on dire d'avance s'il s'agit d'une grammaire du *volgare* ou du provençal.

TEXTES HÉBREUX

Prologues, LVW.

(V, f. 51v) אני ראשית לכל לקח ומבוא לכל מחחיל
לשון עבר ונילבו
אני חמר לכל דבור ומבטא לשון האיש ואמרותי
כחבו
יסודות המלאכה הם בידי כמו שדי אנוש קשחו
וחרבו
למוד בן[?] המלאכות כ[?]חלקים ושים למוד[?]
עלי סדר נחיבו
אנוש יחשוב כלי זאת החכונה למוד מדע ופיחהו

du masculin et du féminin, du terme *be-mibṭa'o,* «morphologiquement», opposé à *be-habanato,* «pour le sens», qui est employé dans la définition du neutre; l'opposition trouve appui chez Donat, *sono... intellectu,* à propos des mots dont le genre ne correspond pas à la forme: *Ars maior, ed. cit.,* p. 620, l. 1 sqq.; rien de tel dans l'*Ars minor.* Au pluriel, ce qui était dans l'*Ars maior* le cas particulier du duel (*Ars maior, ed. cit.,* p. 622, l. 10-12, *Numeri sunt duo, singularis et pluralis: singularis, ut hic sapiens, pluralis, ut hi sapientes. Est et dualis numerus, qui singulariter enuntiari non potest, ut hi ambo, hi duo.* – Rien à ce sujet dans l'*Ars minor)* donne lieu dans *Re'shit ha-leqaḥ* à une subdivision du pluriel en déterminé (*takhlii)* et indéterminé (*bilti takhlii).*

48 Donat n'indiquait le cinquième, *omne,* qu'en appendice, après en avoir annoncé quatre.

Universidad Pontificia de Salamanca

כזבו
עמלו ריק ומחשבתו להבל כמושך סוס ברסנו על
זנבו
לבה עלם לחם לחמי ומוץ יין עסיס מתקי ונפת
צוף אשר בו
הנה ראשית ידיעתך לדעתי הכי תלמיד בזאת
ידמה לרבו
ושואל בעדי יוצרי ואבי תשובה על שאילתו אשיבו
יצרני ילדני שמואל בנו [!] יעקב בטוב שכל
לבבו

שמעו מוסרי והטו אזן ללקח בינתי ראשית יקר
עטרת קניין בינה יראת יי' ולקרובה אל מבטא
לשון העברי
ולהכיר חלקיו כי הם שמונה והם שם פועל בינוני
שמוש שם סימן שמוש פועל קול וחיבור..
ואמנם השם כמו ארץ חכם ראובן הפועל כמו קרא
פקד הבינוני כמו קורא פוקד השימוש שם
כמו אני אתה הסימן את מן השימוש פועל כמו
מאד מחר הקול כמו אח אהה ואמנם החיבור
כמו או אבל..

P, f. 231
אחל ספר ראשית הלקח בעזרת הש"י.
שמעו מוסרי והטו אוזן ללקח בינתי ראשית יקר
עטרת קניין בינה יראת יי' ולקרבה אל
מלאכת המבטא לשון העברי

ולהכיר התחלותיו כי הם שתים אות ותיבה ואמנם
האות אבגד"ה וזולתם. והתיבה כמו ראובן
וש' אשר ואמנם הדיבור כמו ראובן קורא. וצריך
לידע כי האותיות הם התחלות התיבה
והתיבות התחלות הדיבור. מאשר אומר מה היא
האות. האות היא חלק קטן מהמבטא המורכב.
מה היא התיבה. התיבה היא חלק דבור מורכב
מאותיות בלתי מורה שלמות דבור. מה הוא
הדיבור. הדיבור הוא הרכבת תיבות רבות מורה

Universidad Pontificia de Salamanca

לנו כוונת מחשב הנפש. ומן הראוי לידע כי
חלקי הדיבור על הפרט הם] שמונה והם שם פועל
[in marg. שימוש] שם שמוש
פועל בינוני חבור סימן קול. ונדבר על
השם תחלה.

Nom, LVW.

1. מה הוא השם.. השם הוא חלק דבור מורה עצם
ואיכות כולל או מיוחד.. השמות מהם
עצמיי ומהם תאריי. השם העצמיי הוא המורה עצם
בלי תאר כמו ראובן אדם ארץ. השם
התאריי הוא המורה עצם מתואר בתואר כולל משיג
לעניינים רבים כמו חכם לבן סכל..
השמות העצמיים מהם מיוחד ומהם כולל. השם
המיוחד הוא מה שיאות לעצם אחד בהסכמה
בלתי נופל תחת מספר הרבוי כשמות האנשים
והנשים והפרטיים והארצות והמדינות כמו
ראובן רינה דמשק ספרד. השם הכולל הוא המורה
עצמות דבר משגת הוראתו למין ההוא
ומתפשטת בו בחייוב נופל תחת מספר הרבוי כמו
ארץ גפן בית. השמות התאריים מהם
בקול והוראה כמו שחור וטוב ואילו הם תאריים
אמיתיים מהם בקול ולא בהוראה כמו אשר
כל שום ואילו הם תואריים זרים. השמות התאריים
בקול והוראה או יורו שבח או גנאי או
אמצעי או מקרה. שבח כמו צדיק. גנאי כמו רשע.
אמצעי כמו גדול. מקרה כמו שחור.

2. לשם יקרו חמשה מקרים והם [ו. א52] סוג מין
תכונה מספר וסימן.

3. סוגי השם הם חמשה והם סוג זכריי סוג
נקביי סוג פשוט סוג כולל וסוג כללי.

4. הסוג הזכריי הוא הניכר במבטאו בהסכמה
ובפועל המחובר עמו כמו חכם קורא.

5. הסוג הנקביי הוא הנכר במבטאו בהסכמה
ובפועל המחובר עמו כמו חַכָמָה קוראה.

6. הסוג הפשוט הוא הנכר בהבנתו בהאמרו בהעדר
שניהם כמו זה הדבר היה טוב.

Universidad Pontificia de Salamanca

7. הסוג הכולל הוא הנכר במבטאו בהסכמה בהאמרו על שניהם ובפועל המחובר עמו כמו רוח נושב רוח נושבת.

8. הסוג הכללי הוא הנכר במבטאו בהסכמה בהאמרו על שלשתם ובפועל המחובר עמו כמו כל איש כל אשה כל דבר.

9. מיני השם הם שנים העקרי והגזר המין העקרי הוא אשר לא יִגָּזֵר מתיבה אחרת כמו גפן שור. המין הנגזר הוא אשר יגזר מתיבה אחרת כמו חָכָם מֵחָכַם חָכְמָה.

10. תכונות השם הם שתים. פשוטה ומורכבת. התכונה הפשוטה היא אשר מבטאה נגזר מתיבה פשוטה כמו חכם. התכונה המורכבת היא אשר מבטאה משתי תיבות כמו ראובן שמבטאו מורכב מראו ובן.

11. המספרים הם שנים היחידי והרב. המספר היחידי הוא המורה יחידות עצם כמו חכם. המספר הרב הוא המורה רבוי עצמים כמו חכמים. המספר הרב ממנו תכליי וממנו בלתי תכליי. המספר התכליי הוא המורה שני עצמים ולא יותר כמו יומים שנתים. המספר בלתי תכליי הוא אשר הוראתו עוברת אל לא תכלה כמו חכמים.

12. סימני השם הם ששה והם פועל נפעל ניתן מוליד ניקרא ונשלל.

13. סימן הפועל הוא המורה עצם פועל באחר כמו ראובן הכה את שמעון. ראובן הוא הסימן הפועל כי הוא עושה הפעולה. סימן הנפעל הוא המורה עצם מקבל ההפעלות כמו את שמעון שמעון הוא מסימן הנפעל כי הוא מקבל ההפעלות. סימן הניתן הוא המורה נתינה כמו לראובן. סימן המוליד הוא אשר יסמך לו שם אחר נאחז בו כמו בני יעקב. יעקב הוא מסימן המוליד כי הוא מוליד שם אחר נסמך אליו. סימן הנקרא הוא המורה קריאה כמו אה ראובן. סימן הנשלל הוא המורה לקיחה כמו מראובן. ויבטא השם בסמניו כך. השם הפועל חכם ועם

Universidad Pontificia de Salamanca

הא' הידיעה החכם וכן המוליד או שלהחכם.
הנפעל את חכם את החכם. הנקרא אה חכם אה
החכם. הנתן לחכם. הנשלל מחכם מהחכם.
ובמספר הרבויי הפועל חכמים החכמים. וכן
המוליד או שלהחכמים. הנפעל את [ו. ב52] חכמים
את החכמים. הנקרא אה חכמים אה
החכמים. הנתן לחכמים. הנשלל מחכמים
מהחכמים. וכן כל השמות על זה המבטא.

P

1. מה הוא השם. השם הוא חלק דבור מורה עצם
דבר ואיכות כללי או מיוחד כמו ראובן
וחכם ויחלק לשני סוגים לעצמי ותאריי. אמנם
העצמיי הוא מה שיורה עצמות דבר בלתי
תאר כמו ראובן ארץ שמן גפן לחם ואמנם
התאריי הוא מה שיורה עצם מתאר בתאר כללי
משיג לרבים כמו חכם סכל צדיק רשע ישר.
העצמיי לשני מינים למיוחד וכולל. המיוחד
הוא מה שיאות לעצם אחד בהסכמה בלתי נופל
תחת מספר הרבן כשמות האנשים הפרטיים
והארצות והמדינות כמו ראובן שמעון ירושלים
דמשק [ב231] ואמנם הכולל הוא מה שיורה
עצמות דבר מבלי תאר משגת הוראתו למין ההוא
ומתפשטת בכלו בדרך החיוב נופל תחת
מספר הרבן. כמו ארץ יין. והתאריי נחלק לשלשה.
מצד פעלתו וטבעו. מצד התחלת משפחתו
ומצד התחלת מקומו. מצד פעלתו וטבעו. כמו חכם
רשע. טוב ורע. ושאר השמות המורים על
תארי העצמים. מצד התחלת משפחתו הוא בתוספת
יו"ד באחרונה ויאמר שם היחס כמו
ראובני. גדי. מנשי. ואמנם מצד התחלת מקומו
היא בתוספת יו"ד גם כן באחרונה כמו
ירושלמי אדומי מצרי.

2. צריך לידע כי יאותו לשם חמשה מקרים. והם.
סוג. מין. תכונה. מספר. וסימן.

3. הסוגים הם חמשה והם זכריי ונקביי. ופשוט.
וכללי. וכולל.

Universidad Pontificia de Salamanca

4. אמנם הסוג הזכרי הוא מה שיוכר במבטאו בהקדימו לו שמוש שם זה או הוא. ובפעל הנקשר עמו כמו [supple: חכם קורא. הסוג הנקבי הוא מה שיוכר במבטאו בהקדימו לו שמוש שם זאת או היא ובפעל הנקשר עמו כמו] חכמה קוראה או קוראת.

6. הסוג הפשוט הוא מה שיוכר בהבנתו בהקדימו לו שמוש שם זה או הוא ובהאמרו בהעדר שניהם כמו זה הדבר הוא טוב. ודע כי בלשון העברי בא סוג הפשוט ברושם סוג הנקבי. כמו רעה רעות טובה טובות נפלאות נוראות וזולתם.

7. הסוג הכללי הוא מה שיוכר במבטאו בהקדימו לו שמוש שם זה וזאת ובפעל הנקשר [א232] עמו כמו רוח נושב רוח נושבת.

8. הסוג הכולל הוא מה שיוכר במבטאו. בהקדימו לו שמוש שם זה וזאת ו[...] על שלשתם כמו כל איש כל אשה כל דבר.

9. המינים הם שנים נגדר ובלתי נגדר אמנם הנגדר הוא מה שיגדר משם העצם שלו כמו חכם מחכמה ומהפעל ד' שלו והוא חכם חכמת הבלתי נגדר הוא מה שלא יגדר מדבר כמו גפן.

10. התכונות הם שתים. פשוטה ומורכבת. ואמנם הפשוטה היא מה שבמטאה מורה פשיטות כמו חכם. המורכבת היא מה שבמבטאה מורה הרכבה כמו ראובן שבמבטאו מורכב מראו ובן.

11. המספר נחלק לשנים ליחידי ורב. היחידי הוא מה שיורה יחידות עצם כמו חכם. הרב הוא מה שיורה רבוי עצמים כמו חכמים.

12. הסימן הוא האות או התיבה אשר יוקדמו לפני השם כפי המבטא אשר יבוטא בו חברו אל שאר חלקי הדבור להבדיל בין הפועל והנפעל והמוליד והנתן והנקרא והנשלל.

13. אמנם השם הפועל הוא המוכן תחלה בדבור כמו ראובן חרש האדמה. ראובן הוא שם פועל והאדמה הוא שם נפעל אבל בהיות הפעולה וההפעלות שוה השגתם לשני העצמים צריך שיורה עליו סימן את ולא ימלט ממנו כמו

Universidad Pontificia de Salamanca

האיש הרג את האריה. יורה השם הנקדם
לפני הסימן היות הוא הפועל. והמאוחר היות
[ב232] הוא הנפעל ודע שמשם יבוטא בסימניו
על זה הדרך השם הפועל חכם או החכם וכן
המוליד וכן הנפעל הנתן לחכם. או אל החכם
הנקרא חכם הנשלל מן חכם או מן החכם ועם
המ"ם לבד מהחכם או מחכם ובמספר הרבן
חכמים או החכמים וכן המוליד. וכן הנפעל הנתן
ד' לחכמים או אל החכמים. הנקרא חכמים
הנשלל מן חכמים או מן החכמים ועם המ"ם לבד
מחכמים או מהחכמים וכן כל השמות יבולו
או ברושם זה המבטא.

Participe, 1, LVW

[ו. א63. ל. א336] המאמר בבינוני. הבינוני הוא
חלק דבור מקבל טבע השם והפועל יחד
מורה הוראתו אצל זמן הוא לעולם כמו קורא
פוקד.

P

המאמר בבינוני. הבינוני הוא חלק דבור
מקבל חלק מהפעל והשם
יחד מתרכב עם הבנינים[?] אשר בעבור זה
נקרא בינוני כמו קורא קוראה פועל פועלה.

2, LVW

ויקרו לבינוני שבעה מקרים סוג הוראה גזרה
תכונה מספר סימן ובניין.

P

ויאותו לו ששה מקרים סוג מין תכונה זמן מספר
והוראה.

3, LVW

סוגי הבינוני הם שנים זכריי ונקביי. הסוג
הזכריי הוא הנכר במבטאו בהסכמה כמו קורא.
הסוג הנקביי הוא הנכר במבטאו בתוספת אות או

Universidad Pontificia de Salamanca

בשנוי תנועה כמו קוראה.

P

הסוגים הם חמשה כמו בשם. אמנם הבוג הזכרי
כמו קורא. הסוג הנקבי כמו קוראה או
קוראת והשאר כפי התחברם אל שאר סוגי השמות.
ודע [248ב] כי כל הבינוניים הם ממין
הנגזר להגדרת מכוונת העבר כמו קורא מקרא.

4, LVW

הוראות הבינוני הם שבע והן הוראת הפועל הוראת
העובר הנפעל העומד העצמי הכולל
והמחליף.
הוראת הפועל הוא המורה העברת פעולה אל עצם
אחר כמו ראובן קורא. הוראת העובר הוא
המורה העברת פעולה אל עצם אחר בדרך שתעבור
ממנו אל אחר וכמו מוגיע מוגיעים.
הוראת הנפעל הוא המורה קבול הפעולה מאחר כמו
נפעל. הוראת העומד הוא המורה עמידת
פעולה בעצמו כמו יושב מת. הוראת העצמי היא
המורה ישות לבד כמו היה מתעבד[?].
הוראת הכולל היא המורה שתי הוראות בפעמים
מתחלפים כמו מבין מטהר. הוראת המחליף
היא המקבלת טבע הפועל בבניינים הנפעלים כמו
מתפלל.

P

ההוראות הם כפי הוראת הפעל אשר ירד ממנו והם
הפועל הפועלי והנפעל הפשוט והעצמי.
הכללי והמחליף..

5, LVW

גזרות הבינוני הן ארבע כמו בפועל והן גזרת
השלמים גזרת המורכבים גזרת החסרים
וגזרת הנחים...

Universidad Pontificia de Salamanca

6, LVW

תכונות הבינוני הן שתים פשוטה ומורכבת. התכונה
[ו. ב63] הפשוטה היא אשר מבטאה פשוט
כמו פועל. התכונה המורכבת היא אשר מבטאה
מורכב כמו קוראו.

7, LVW

המספרים בבינוני הם שנים היחידי והרב. המספר
היחידי הוא המורה יחידות עצם כמו קורא.
המספר הרב הוא המורה רבוי העצמים כמו
קוראים.

P

המספר הוא היחידי והרב. היחידי כמו קורא
וקוראה. הרב כמו קוראים או קוראות.

8, LVW

סימני הבינוני הם ששה כמו בשם והם סימן
הפועל הנפעל המוליד הניתן הנקרא והנשלל.
סימן הפועל הוא המורה עצם פועל באחר כמו
ראובן מכה את שמעון הכותב. מכה הוא
מסמן הפועל כי הוא עושה פעולה. סימן הנפעל
הוא המורה עצם מקבל ההפעלות כמו את
שמעון הכותב הכותב הוא מסימן הנפעל כי הוא
מקבל הפעלות. סימן המוליד היא אשר
יסמך לו שם אחר נאחז בו כמו בני יעקב
הכותב. הכותב הוא מסימן המוליד...

9, P

ודע גם כן כי כל הבינוניים הם מזמן ההווה
לבד אם יורכבו עם היה הייתי כמו היה קורא.
אהיה קורא. התכונות הם שלש כמו בפעלים והן
תכונת השלמים ד' והחסרים והמורכבים.

Universidad Pontificia de Salamanca

Pronom, 1, LVW

המאמר בשמוש שם. השמוש שם הוא חלק דבור
מושם במקום שם ומורה עצם ידוע כמו אני
אתה.

P

[ב245 שורה אחרונה] המאמר בשימוש שם. [א246]
השמש [!] שם הוא חלק דבור מושם
במקום שם ומורה עצם רמוז כמו אני ואתה

2, LVW

השמוש שם ממנו פשוט וממנו מורכב. השמוש שם
הפשוט הוא אשר לא יורכב עם חלק דבור
אחר כמו אני אתה ואמנם השמוש שם המורכב
הוא אשר יורכב עם שאר חלקי הדבור
כמו ספרי ספרך פעלי פעלך פועלי פועלך עלי
עליך וזולתם.

P

והוא על שני פנים פשוט ומורכב. אמנם
המורכבים הם הבנויים אשר יורכבו עם העצמים
המשמשים לשמות ולפעלים הפועלים ולבינוניים
כמו ספרך ספרו יקראו או קראוהו קוראך.
הפשוטים הם שמושי ד' שמות כלם כמו הוא אתה
אני.

3, LVW

ויקרו לשמוש שם חמשה מקרים והם סוג מין
מספר עצם וסימן.

P

ויאותו לשמוש שם ארבעה מקרים ד' סוג. מספר.
עצם. וסימן.

4, LVW

סוגי השמוש שם הם שלשה זכריי נקביי וכולל.
הסוג הזכריי הוא הנכר במבטאו בהסכמה

Universidad Pontificia de Salamanca

בהאמרו על שניהם כמו אני ואת.
מיני השמוש שם הם שנים העקרי והנגזר. המין
העקרי הוא אשר לא יגזר מתיבה אחרת כמו
אני. המין הנגזר הוא אשר יגזר מתיבה [ו. א64]
אחרת כמו את מן אתה.
המספרים הם שנים היחידי והרב. המספר היחידי
הוא המורה יחידות עצם כמו אני אתה.
המספר הרב הוא המורה רבוי עצמים כמו אנחנו.

P

הסוגים הם חמש כמו בשם. אמנם הסוג הזכריי
כמו הוא. והנקבה כמו היא. והשאר כפי
התחברם אל סוגי השמות והפעלים. המספר הוא
ביחידי והדב. היחידי הוא המורה יחידות
עצם כמו הוא אתה. והרב הוא המורה רבוי עצמים
כמו הם אתם.

5, LVW

העצמים בשימוש שם הם שלשה כמו בפועל והם
ראשון שני ושליש. העצם הראשון הוא
המורה עצמו המדבר זכר או נקבה כמו אני.
העצם השני הוא המורה עצם אחר בלתי נכחו
כמו הוא. סימני השמוש שם הם ששה והם סימן
הפועל הנפעל המוליד הנתן הנקרא
ו[ה]נשלל...

P

העצמים הם שלש כמו בפעלים והם שליש ושני
וראשון. העצם השליש בשמוש שם הוא מה
שיורה במבטאו הוראת זכר או נקבה ופשוט עצם
נסתר בלתי עומד נכחו. העצם השני הוא מה
שיורה במבטאו הוראת עצם זכר או נקבה ופשוט
נמצא בעת הדבור עומד נכחו. והעצם
הראשון הוא מה שיורה במבטאו עצמו המדבר זכר
או נקבה. ואמנם הסימן הוא האות או
התיבה אשר יוקדמו לפני השמוש שם כפי המבטא
[ב246] אשר יבוטא בו בחברו אל שאר
חלקי הדבור להבדיל בין הפועל והנפעל והמוליד
והנתן והנקרא והנשלל ויבוטא השמוש שם

Universidad Pontificia de Salamanca

בסימניו על זה הדרך. העצם השלישי הפועל הוא.
ולנקבה היא המוליד שלו ולנקבה שלה.
הנפעל אותו. ולנקבה אותה. הנתן לו או אליו. ולנקבה
לה או אליה. הנשלל ממנו מנו או מנהו.
ולנקבה ממנה מנה מנהה. ובמספר הרבוי הפועל
הם ולנקבות הן. או הנה. המוליד שלהם
ולנקבות שלהן. הנפעל אותם או אתהם ולנקבות
אותן או אתהן. והנתן להם או אליהם למו.
ולנקבות להן או אליהן. הנשלל מהם ולנקבות מהן.
העצם השני הפועל אתה. ולנקבות את.
המוליד שלְך או שלָך. ולנקבה שלך או שליך.
הנפעל אותְך או אותָך. ולנקבס אותך או
אותֵך. הנתן לְך או לָך. אליך. ולנקבה לך או ליך
אליך. הנקרא אתה ולנקבה את. הנשלל מִמְך
או מִמַך ובהפסק מִמֵך. ולנקבה ממך או ממֵך.
ובמספר הרבוי הפועל אתם ולנקבות אתן או
אתנה. המוליד שלכם ולנקבות שלכן הנפעל אתכם
ולנקבות אתכן.. הנתן לכם או אליכם
ולנקבות לכן או אליכן. הנקרא אתם ולנקבות אתן
או אתנה. הנשלל מכם ולנקבות מכן.
העצם הראשון והוא [247א] שוה לזכר ו[לנ]קבה
הפועל אני או אנכי המוליד שלי. הנפעל
אותי ד' הנתן לי או אלי הנשלל ממני או מני.
ובמספר הרבוי הפועל אנחנו או נחנו אנו
המוליד שלנו הנפעל אותנו הנתן לנו או אלינו.
הנקרא אנחנו נחנו אנו הנשלל ממנו או מנו.
צריך לדעת כי שמוש שמות הפועלים העצמים
השלישיים הילדים והרבים הזכרים
והנקבות פעמים יהיו במקום בינוני היה היית כמו
ראובן הוא טוב שהוא כמו הווה טוב. ודע
כי פעמים יושב בדבור בהקשר השם והפעל בלי
פעל הוא כמו ראובן חכם שיובן בו הוא חכם
ועם שמושי השמות גם כן כמו אני חכם אתה
חכם הוא חכם שיובן בהם אני הוא חכם או הווה
חכם השמוש שם הנכחי הפועל זה או הזה הלזה
וכן המוליד הנתן לזה או אל זה הנשלל
מזה. ובמספר הרבוי הפועל אלה. או אלו האלה או
האל האלו. וכן המוליד וכן הנפעל. הנתן
לאלה או לאלו. הנשלל מאלה או מאלו. ולנקבה

Universidad Pontificia de Salamanca

הפועל זאת או זו הזאת או הלז. וכן המוליד
וכן הנפעל. הנתן לזאת או לזו לזו [!]. הנשלל
מזאת או מזו. ובמספר הרבוי הפועל אלו או
אלה וגו' בסוג בזכריי. ויאותו לשמושי [ב247]
שמות בהרכבתם עם השמות ארבע מקרים
גם כן והם סוג. מספר עצם וסימן. ויבוטאו על
זה הדרך ספר ספרו ספרך ספרך בהספק ספרי.
ולנקבה ספרך או ספרך. ובמספר הרבוי לבנוי
ספרם ספריכם ספרנו. ולנקבות ספרן ספריכן.
ובמספר הרבוי לשם ספריו ספריך ספרי ולנקבה
ספריה ספריך. ובמספר הרבוי לבנוי ולשם
ספריהם ספריכם ספרינו ולנקבות ספריהן ספריכן
וכן כל השמות כפי הרכבת תכונתם.

Préposition, 1, LVW

[ו. ב64] המאמר בסימן. הסימן הוא חלק דבור
משמש לפני חלקי הדבור כמו אותיות בכל"מ
וזולתם והתיבות כמו את על עם וזולתם

P

הסימן הוא האות [או] התיבה המוקדמים לפני
חלקי הדבור כמו אותיות בכל"מ אל עם על.

2, LVW

ויקרו לסימן שלשה מקרים מין תכונה ושמוש.

P

ויאותו לו שני מקרים. מן ושמוש.

3, LVW

המינים הם שנים העקרי והנגזר. המין העקרי הוא
אשר לא יגזר מתיבה אחרת כמו את אל.
המין הנגזר הוא אשר יגזר מתיבה אחרת כמו
אצל סביב.

P

המינים הם הנגזר והבלתי נגזר. אמנם סביב הוא

Universidad Pontificia de Salamanca

ממין הנגזר להגזרו מן סבב סבבת. ואמנם
הבלתי נגזר הוא מה שלא יגזר מדבר כמו אל
את. השמוש הוא לשמות ולשמושי שמות
בהרכבת הכנויים ולבנוניים ולבלתי תכליים
ולשמות הפעולים. שמוש השם הנתן הוא למ"ד
אל אלי למו כמו לראובן אל ראובן. אל חכם למו
חרב. שמוש השם הנפלה[?] כמו על מעל.
תחת תחתית פני נגד נכח אצל בין בינות תוך
קרב קרוב רחוק סביב עם בגלל בעבור לרגל
למען. שמוש השם הנשלל כמו מים מין מיני מאת
ויבוטא הסימן בבנויו[?] בזה הדרך לו
לך לי ולנקבה לך לה לך או ליך. ובמספר הרבוי
להם לכם לנו ולנקבות להן לכך. בו בך בי
ולנקבה בה בך או ביך ובמספר [!] בהם [בכם]
בנו ולנקבות בהן בכן. אל אליו אליך אלי.
ולנקבה אליה אליך. ובמספר [le reste est perdu].

4, LVW

התכונות הם שתים פשוטה ומורכבת. התכונה
הפשוטה הוא אשר מבטאה פשוט כמו את על.
התכונה המורכבת היא אשר מבטאה מורכב כמו
אותו אתך עליו עליך. השמוש הוא לשמות
ולפעלים ולשימושי שמות ולבינוניים ולזולתם.
אמנם לשמות כמו לבית אל בית אל בית
ולפועלים כמו ויקרא נפעל הפעול וזולתם.
לשימושי שמות כמו ההוא הזה אל זה. לבינוניים
כמו לכותב הכותב אל הכותב. שימוש השם
הכולל[?] ובכלל כל סימני השם הוא הא' הידיעה
כמו הבית. שמוש השם הנפעל האותיות הן
הבי"ת והה"א.
ואמנם התיבות הן את על עלי אל אלי תחת נגד
נכח אצל לפני מול לעומת בין מנות[?] אחר
אחרי סביב סביבות תוך עם עד עדי בגלל בעבור
למען. שימוש השם המוליד הוא של כמו
הספר של ראובן...

Universidad Pontificia de Salamanca

Adverbe, 1, LVW

[ו, א65] המאמר בשמוש פועל. השמוש פועל הוא חלק דבור משמש אצל הפעלים ומכין אותם כמו היום אז מחי

P

המאמר בשמוש פעל... השמוש פעל הוא חלק דבור משמש סמון לפעלים ומנין אותם כמו היום. אז.

2, LVW

ויקרו לו שלשה מקרים מין תכונה והוראה. המינים הם שנים העקרי והנגזר. המין העקרי הוא אשר לא יגזר מתיבה אחרת כמו אז מחר. המין הנגזר הוא אשר יגזר מתיבה אחרת כמו מהר היטב.

P

ויאותו לשמוש פעל שני מקרים מין והוראה. המינים הם הנגזר והבלתי נגזר. הנגזר הוא מה שיגזר מדבר ז' כמו מהר ממהר מהרת. היטב מהיטב היטבת. הבלתי נגזר הוא מה שלא יגזר מדבר כמו כבר מחר לעולם.

3, LVW

התכונות הם שתים פשוטה ומורכבת. התכונה הפשוטה היא אשר מבטאה פשוט כמו הנה איה. התכונה המורכבת היא אשר מבטאה מורכב כמו הנו הנך איו איה איך.

4, LVW

אמנם ההוראה הוא הוראת המקרים והאיכות כולם.. הוראת האיכות טוב היטב יפה טהר אחר חזק אט לאט. הוראת השאילה אצל האיכות איך איה...

Universidad Pontificia de Salamanca

P

אמנם ההוראה היא הוראת המקרים והאיכויות כלם.
הוראת הזמן כמו היום מחר מחרת
אתמול או תמול ד' שלשום תמיד נצח לעולם כבר
סלה אז אזי עתה. הוראת האיכות כמו טוב
היטב יפה מהר אחר אט או לאט. הוראת הכמות
כמו רב מעט מאד הרבה מזער קט. הוראת
המספר כמו [248א] אחת פעמים שלש עשר עשרים
אלף ורבבה. הוראת ההצטרפות כמו
יותר פחות ומס[?] ומן המוקדמים לפני חלקי
הדבור כמו חכם ממנו חכם משמעון. הוראת
ההכחשה כמו לא ד' בל אל אין. הוראת המקום
כמו הנה שם הלאה. משם בית וחוץ מעלה
ומטה. הוראת הראיה כמו הן הנה הא. הוראת
התאוה כמו לו הלואי מי יתן. הוראת הסדר כמו
על הכל על הרוב על כל פנים בשום פנים.
הוראת השאלה כמו למה מדוע. הוראת ההמנע
כמו לבלתי לבל. הוראת הדמוי כמו כן כך כאשר
כמו. וכן המוקדם לפני חלקי הדבור.
הוראת הספוק כמו אולי פן שמא. הוראת הקבוץ
כמו יחד יחדו [!]. הוראת ההפרד כמו לבד
בלבד בדד. הוראת הבחירה כמו יותר ראשונה
קודם.

Interjection, 1, LVW

[ו. ב65] המאמר בקול. הקול הוא מבטא מושם
בין שאר חלקי הדבור אשר הוראתן רודפת
מוצא הקול הטבעי עם הרצון

2, LVW

ויקרא לו מקרא אחד והוא בלבד הוראת השמחה
אח האח הוראת הכאב או האבל אוי אויה
אבוי אח הוראת התימהה והקריאה אה אהה הא הנא
הוראת הטורח הירוי[?].

Universidad Pontificia de Salamanca

Conjonction, 1, LVW

המאמר בחבור. החבור הוא חלק דבור מחבר או מפריד שאר חלקי הדבור כמו גם אבל

P

המאמר בחבור. הדבור [!] הוא חלק דבור מחבר או מפריד בהבנתו שאר חלקי הדבור כמו אם אבל.

2, LVW

ויקרו לו שני מקרים מין והוראה.

P

ויאותו לו שני מקרים מין. והוראה. המינים הם הנגזר והבלתי נגזר.

3, LVW

המינים הם שנים העקרי והנגזר. המין העקרי הוא אשר לא יגזר מתיבה אחרת כמו אם או.
המין הנגזר הוא אשר יגזר מתיבה אחרת כמו אמנם.

P

המין הנגזר הוא מה שיגזר משם העצם שלו או מהפעל כמו אמנם. המין בלתי נגזר הוא מה שלא יגזר מדבר כמו אם או.

4, LVW

ההוראה היא הוראת צורת הדבור בחבורו ובהרכבתו מחלקיו. הוראת החבור כמו כי אשר
והשין המורכבת לחלקי הדבור כמו שקראתי שכבה....

P

ההוראה היא הוראת צורת הדבור בחבורו ובהרכבתו מחלקיו. הוראת התוספת היא המוסיף
לחלקי הדבור והיא הו"ו השבאית המושמת בראש התיבה כמו ראובן ושמעון קרא ואכל.

Universidad Pontificia de Salamanca

ובהפסק בקמ"ץ כמו ובלתה ובאו. הוראת החבור
הוא השל"ך המושמת בראש חלקי הדבור כמו
שקראת [א249] שתה[ל]ה[?] שכבה השבעתון[?] או
אשר וכל כמו אשר הוא אשר ז' נשלא
לחטא. כי תבוא. הוראת המשלג הלא המורה
בהוראתה השגת דבר תנאלי בדרך חלוב כמו אם
להלוך איש לתנועע. הוראת הספוק הלא ז' המורה
מצלאות דבר על דרך ספוק ותנאל כמו אם
תבא לבלתי אתן לך מתת. הוראת ההבדל הלא
המורה בהוראתה מצלאות שני עניינים בקליום
האחד והנחשת [!] השני כמו או הוא יום או לילה
מן הכבשים או מן העזים תקחו. הוראת
הבחירה הלא המורה בהוראתה משני דברים בחירת
האחד כמו יותר אני רוצה להיות חכם
מהיות סכל שיובן בו אני רוצה להיות חכם ולא
סכל. הוראת החלוף הלא המורה בהוראתה
חלוף השגת דבר מהנכון כמו אני אוהב אותך אתה
אמנם שונא אותי.
הוראת החלוף התאריל הלא המורה חלוף תאר
לעצמים המתחלפים כמו ראובן קורא אבל
שמעון אוכל. הוראת התנאיל הלא המורה בהוראת
הפעלים אפשרות העשות דבר אם לא ימנע
שם מונע כמו אני הילתי קורא אם היה לי ספר.
הילתי אוכל אם היה לי מה. הוראת האגירה
הלא המורה הסגר חיוב דבר [ב249] מאגירה מה
שנזכר בדבורו קודם כמו [?] הוא צדיק אם
כן הוא טוב..

Universidad Pontificia de Salamanca

RESUMEN

En este artículo se analiza la tradición manuscrita del *Re'shit ha-leqaḥ,* adaptación hebrea de la gramática de Donato datada antes de 1287 y debida a un cierto Samuel b. Jacob. El autor valora el testimonio de los cuatro manuscritos que han llegado hasta nuestros días y establece los vínculos entre los dos grupos que dichos manuscritos conforman, a saber, de un lado, *L, V* y *W;* de otro, *P.* Con ello, se persigue profundizar en la estructura y contenido de la obra, así como en las hipótesis sobre el modelo latino o vernáculo que se tomó para su composición.

ABSTRACT

This paper analizes the manuscript tradition of *Re'shit ha-leqaḥ,* a Hebrew adaptation of Donatus' grammar which was composed before 1287 by an otherwise unknown Samuel b. Jacob. The author ponders the testimony of the four manuscripts that have come down to us and establishes the links between the two groups in which they can be divided, i.e., *L, V, W,* on the one hand; *P,* on the other. By means of this, it is intended to widen our knowledge of both the structure and contents of the work in question. Moreover, the article deals with the hypotheses concerning the Latin or vernacular model taken as a reference in the composition of the *Re'shit ha-leqaḥ.*

Universidad Pontificia de Salamanca